Catherine Fuchs & Bernard Victorri (eds.)
Continuity in linguistic semantics

Daniel Savey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3095>

DOI : 10.4000/praxematique.3095

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1995

Pagination : 164-166

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Daniel Savey, « Catherine Fuchs & Bernard Victorri (eds.) *Continuity in linguistic semantics* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 25 | 1995, document 9, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3095> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3095>

Catherine FUCHS & Bernard VICTORRI (eds.)

CONTINUITY IN LINGUISTIC SEMANTICS

Linguisticae Investigationes : Supplementa Vol. 19

John Benjamins Publishing Company (Amsterdam/Philadelphia), 1994, 256 p.

L'ouvrage présente deux séries d'articles traitant d'une part de problèmes linguistiques et d'autre part de problèmes de modélisation. Le thème général de la continuité des phénomènes linguistiques et de la manière d'en tenir compte dans les modèles est énoncé dans la Préface des éditeurs et traité dans tous ses prolongements théoriques dans un texte de C. Fuchs rassemblant les contenus de la première partie et annonçant la seconde.

C. Fuchs propose l'objet de l'ouvrage : faire le point sur l'opposition entre les nouvelles tendances et les approches discrètes, prédominantes en linguistique depuis plusieurs décennies (que ce soit dans le structuralisme pur et dur ou dans les tendances génératives et transformationnelles ou encore dans les divers recours aux formalismes logiques 'traditionnels'), qui ne laissent aucune place à la continuité, sauf dans quelques marges peuplées de « dissidents » (G. Guillaume, A. Culioli, H. Seiler) dénonçant le « réductionnisme » des méthodes discrètes. « Depuis les dernières années, il semblerait que cette situation marginale soit en train de changer : nous assistons à l'émergence de modes d'approche explicitement continue, en particulier dans le champ de la « linguistique (ou sémantique) cognitive » en cours de développement aux États-Unis, à la tangente de la grammaire générative et transformationnelle » [p. 93].

R. W. Langacker s'interroge sur « les limites de la continuité : le discret en sémantique cognitive » [p. 9] ; sa conclusion est en elle-même un exemple de la problématique présentée dans l'ouvrage : « l'opposition discret/continu est elle-même une question de degré, les diverses nuances et types de discret étant distribués sur un continu (quantifié). Selon ce que l'on examine ou ce que l'on souhaite mettre en valeur, discret et continu peuvent être perçus aussi bien l'un que l'autre dans pratiquement tout aspect du langage et de la connaissance » [p. 18].

A. Culioli démontre sa méthode d'analyse dans le domaine des opérateurs modaux du français (avec quelques exemples en anglais, allemand, suédois). Il conclut : « Que l'on envisage le problème de la modalité du point de vue de la notion de limite, du point de vue des propriétés sémantiques et aspectuelles, ou du point de vue des relations inter-subjectives, on s'aperçoit que le linguiste ne peut proposer un traitement adéquat des problèmes sémantiques sans introduire le concept de continuité au sens sérieux du terme » [p. 31].

H. Seiler, sous le titre « Le continu dans le cognitif et le continu dans le langage » [p. 33] présente le projet UNITYP, de l'Université de Cologne

(« Recherche sur les universaux linguistiques et la typologie des langues dans la perspective particulière des aspects fonctionnels » [ib.]). L'auteur se propose de « démontrer l'utilité de [la notion de continuité en sémantique lexicale] dans le domaine de la « sémantax », c'est-à-dire de la sémantique des relations syntaxiques — spécifiquement la relation entre le verbe et ses compléments et modificateurs. » [ib.] Il s'appuie sur un article en allemand traitant de « La participation : la représentation de l'état des questions par le langage » [ib.]. Le modèle dont il donne une présentation sommaire introduit une prise en compte des « participants » à l'échange langagier, incluant un ensemble complexe de paramètres. Les exemples sont en allemand.

P. Le Goffic s'interroge : « Y a-t-il de la continuité en syntaxe ? » [p. 45], à la lumière des propositions théoriques d'A. Culioli et G. Guillaume. Plutôt que d'émettre des considérations sur la continuité, il s'attache à « critiquer les approches discrètes dans les zones mêmes où, à tort ou à raison, elle sont tenues pour acquises » [ib.]. Sa contribution demande : « Est-il vraiment établi qu'il existe dans le langage une structure ou une architecture indiscutablement discrète ? » [ib.] Les éléments de réponse sont fournis par l'examen du discret dans les unités lexicales du français, dans les catégories grammaticales et les diverses valeurs de *que*. La conclusion est que « les catégories discrètes que nous utilisons sont trop approximatives, sinon fondamentalement inadéquates, et je ne crois pas que la linguistique ait quoi que ce soit à gagner à refuser de prendre en compte le zéro virgule quelque chose pour cent » [p. 54].

G. Leech, B. Francis et X. Xu traitent de « l'utilisation de corpus sur ordinateur dans la démonstration du phénomène de gradient dans les catégories linguistiques » [p. 57] ; par « gradient » les auteurs désignent « le phénomène d'échelle reliant deux catégories distinctes en termes de ressemblances et différences relatives » [ib.]. Le travail repose sur des modèles statistiques de mise en relation de critères formels et sémantiques ; une démonstration portant sur le choix en anglais entre le génitif et les constructions en *of* permet d'aboutir à la confirmation de la valeur fondamentale du génitif (au sommet de l'échelle des valeurs construites apparaît celle d'« origine » plutôt que de « possessif ») encore que les auteurs redécouvrent ceci avec une certaine surprise... Comme quoi les méthodes formelles peuvent rencontrer les acquis de la tradition linguistique.

J. Picoche démontre brillamment l'approche continue dans la construction d'un article de dictionnaire sur le verbe français *marcher*, puis aborde les problèmes théoriques de sa conception de la « définition continue » et les divergences entre son approche et celles d'E. Rosch, R. Martin, I. Mel'chuk et C. Ruhl.

La seconde partie contient des contributions de D. Kayser, J.-M. Salankis, R. Thom, J. Petitot, V. Prince, C. L. Harris, D. Touretzky et B. Victorri, parcourant les aspects théoriques de la modélisation. Tandis que les articles de la première partie, partant de problèmes linguistiques, rejoignent les problèmes de modélisation, ceux-ci procèdent dans l'autre sens et, partis de considérations formelles, rencontrent les préoccupations de description explicative qui animent les linguistes. La lecture demande cependant des bases mathématiques, logiques et philosophiques assez solides.

Cet ouvrage doit faire partie de l'équipement de base de tout linguiste soucieux de connaître les avancées actuelles dans son domaine ; les francophones regretteront peut-être de devoir faire l'effort de lire en anglais toutes ces contributions et les anglophones pourront être surpris par certains passages.

Daniel SAVEY
Université Montpellier III
ds@alor.univ-montp3.fr